

Gaboronronne

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy – 23/05/11

Eh bien non ! On n'est pas encore sorti de l'auberge de la SADC. Le feuilleton de route continue de plus belle. La crise persiste et la Transition a toutes les chances de perdurer davantage. On dit que Gaborone sera la dernière étape après Maputo, Pretoria et Windhoek mais il reste plusieurs capitales de l'Afrique australe que la crise n'a pas encore visitées en l'occurrence, Port-Louis, Lusaka, Victoria, Kinshasa, Mbabane, Maseru, Harare, Luanda et Lilongwe. Autrement dit, le chemin est encore plus long que celui qu'on a parcouru jusqu'ici.

La SADC a décidé de jouer de nouveau les prolongations au grand dam de ceux qui espéraient voir un épilogue à Windhoek. Depuis l'hésitation de la Troïka fin mars qui avait remis la patate chaude au Sommet de la SADC, il fallait s'attendre à ce nouveau renvoi à travers un communiqué qui sème plus le doute qu'il ne rassure. Une résolution des plus vagues et diplomatiques qui peut-être interprétée de mille et une façons comme la Constitution de Napoléon et qui laisse ni chair ni poisson.

Elle ne précise aucunement si on va devoir reprendre les discussions depuis le début à Gaborone tout comme elle reste silencieuse sur ce qui adviendra si les trois mouvances refusent de signer la Feuille de route en l'état. Ce qui semble d'ailleurs une évidence. Elles n'iront pas au Botswana pour avaliser un document qu'elles n'ont pas daigné parapher à Antananarivo. Reste à savoir si la SADC a les moyens de pression et le courage de les faire signer après avoir exigé, depuis le début de la crise, une Transition inclusive et consensuelle et remis en selle de vieux chevaux comme Ratsiraka et Albert Zafy.

Une condition loin d'être remplie par la Feuille de route, en dépit du changement de casaque d'éléments de Ravalomanana, et qui sera immanquablement remise sur le tapis dans la capitale botswanaise. En face, Rajoelina a déjà annoncé qu'il fera le voyage seulement en qualité de Chef d'Etat et non de chef de mouvance. Ses trois rivaux ne veulent que lui et personne d'autre.

Le face à face déjà raté à Pretoria risque ainsi de ne jamais avoir lieu. Avant d'aller à Gaborone, chaque camp veut d'abord connaître l'objet de la réunion et posera ses conditions. Tout compte fait, le rendez-vous botswanais risque tout simplement d'être annulé faute de participants. À moins d'un forçage qui mettra fin à deux ans de ronronnement mais peut-être pas à la crise.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2032-humeur/gaboronronne.html>